

JEAN RIVAL.

Vu que nous n'avons pris aucun engagement à l'effet de n'ouvrir jamais la galerie biographique du *Glaneur* qu'aux illustrations, littéraires ou autres, de notre seul Canada français, nous sommes fiers, aujourd'hui, d'y faire une place, une large place, bien en vue, pour notre gracieux collaborateur de Paris : JEAN RIVAL.

Il semble qu'il soit déjà plus que temps pour nous de nous acquitter d'un tant aimable devoir : présenter aux lecteurs du *Glaneur* cet écrivain charmant dont nous leur avons nous-même parlé plus d'une fois et qui, du reste, les a tenus sous le charme de sa plume, sans interruption, dès notre seconde livraison jusqu'à la présente. Et cela, Dieu merci, va se continuer pour de nombreuses livraisons encore. En effet, nous n'avons vu jusqu'ici que les premières pages de cette primeur délicieuse, offerte par Jean Rival, bien aimablement, à ses lecteurs canadiens, du *Glaneur* : son intéressant roman-feuilleton, "Le crime des Bruyères."

Même quand aura pris fin cette longue et entraînante histoire, où le doux et le dramatique, le rouge et le bleu, s'entremêlent assez heureusement et forment un tout dans lequel l'esprit se complaît, il nous restera encore, nous avons tout lieu de l'espérer, les nouvelles et légendes, exquises, de Jean Rival, et ses "Lettres d'une Parisienne," si pleines d'attrait, que le jeune écrivain français signe de son nom véritable : *Jeanne Heilmann*.

Oh ! qu'ai-je fait ? Je viens de trahir le secret professionnel.... Ce serait à m'en frapper la poitrine, en criant au scandale ! si, plus vite que ma plume indiscreète, la photographie en héliogravure, et gentille tout-à-fait, qui orne ce fascicule-ci du *Glaneur*, n'avait révélé la véritable nature de mon sujet.

Mademoiselle Jeanne Heilmann est une Alsacienne, née à Colmar vers 1870, époque de la néfaste guerre franco-prussienne : c'est une patriote convaincue. Un noble cœur, un bel esprit, une grande âme : c'est l'écrivain délicieux que nous connaissons tous, au *Glaneur*, et que nous aimons tant.

La vocation littéraire, chez mademoiselle Heilmann, date de sa plus tendre enfance : le germe déposé par Dieu même, et à la première heure, au fond de ce cœur d'enfant est devenu un bel arbre, qui va porter des fruits magnifiques. Toute petite, m'écrivait-elle un jour, je rêvais déjà d'une plume et de feuilles blanches à couvrir d'hieroglyphes : liseuse passionnée, je disais : lorsque je serai grande, j'écrirai une histoire.

Ayant grandi dans ces bonnes dispositions, elle a tenu parole, la vaillante Alsacienne. A l'âge où la femme, d'ordinaire, commence à peine à n'être plus une enfant, mademoiselle Heilmann, depuis quelque deux ou trois ans seulement qu'elle s'est lancée sur la scène, à Paris, s'est gagné un rang, dans le bataillon des lettres françaises, tel que le